

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Il n'y a pas de difficultés insurmontables : D'un caillou n'en faisons pas une montagne.

1^{er} NOVEMBRE

La Toussaint fut célébrée avec ferveur et marquée par un temps magnifique : frais le matin, partiellement ensoleillé l'après-midi, même trop beau pour la circonstance disaient certains, qui voient sous un ciel sombre et pluvieux les souvenirs de nos chers disparus, plus vifs. Si c'est vrai pour d'aucuns, disons cependant que la douce température et l'absence des pluies fines qui généralement accompagnent cette journée, favorisèrent les déplacements et furent à l'origine

de l'affluence bien plus nombreuse que les années précédentes. Le cimetière qui avait été l'objet de soins méticuleux disparaissait pour les chers disparus aux différentes heures que les visiteurs s'ingéniaient à améliorer constamment, et qui, sous les rayons intermittents du soleil rehaussaient la toilette des froides pierres. Depuis la pointe du jour jusqu'à la tombée de la nuit, ce fut un va-et-vient incessant d'automobilistes, de motocyclistes, de gendarmes et de piétons, porteurs de cercles, de pots de fleurs, ou de simples bouquets pour parer les tombes selon la vieille coutume, les uns laissant deviner un deuil récent, d'autres, l'air soucieux, s'efforçant sans doute de se remémorer les traits d'un parent ravi à leur affection depuis bien longtemps. Vers quatre heures, notre nécropole était envahie, car la tête de l'imposant cortège formant la procession commença à pénétrer dans la nef qui quittait à peine l'église.



Après s'être inclinée devant les sépultures de M. Léopold Marbot, M. et M^{me} Pierre Favier, de Fernand Fillet et de tous les anciens de l'Entreprise, la délégation se recueille près de la tombe d'Antoine Nozillier.

de vous procurer des chaussures en fonction de votre cas. Et nous ne croyons mieux faire que de vous soumettre cet article qui, certainement, vous donnera satisfaction :

Tige quatre pièces, piqûres fantaisie parallèles au bord du quartier dont elles sont distantes de 3 cm., empeigne formant mocassin et pare-choe, trépointe fantaisie, forte semelle crêpe, entièrement doublé

L'écolier et l'apprenti sont suffisamment renseignés pour faire un choix judicieux parmi les modèles que nous leur avons présentés dans la gamme les concernant; mais vous, Monsieur, ne vous croyez pas oublié!

Si, généralement, vous avez froid aux pieds pendant la période hivernale, si vous craignez l'humidité, si vous menez une vie sédentaire, si vous manquez de mouvements, si

de vous procurer des chaussures en fonction de votre cas. Et nous ne croyons mieux faire que de vous soumettre cet article qui, certainement, vous donnera satisfaction :

Tige quatre pièces, piqûres fantaisie parallèles au bord du quartier dont elles sont distantes de 3 cm., empeigne formant mocassin et pare-choe, trépointe fantaisie, forte semelle crêpe, entièrement doublé

L'écolier et l'apprenti sont suffisamment renseignés pour faire un choix judicieux parmi les modèles que nous leur avons présentés dans la gamme les concernant; mais vous, Monsieur, ne vous croyez pas oublié!

Si, généralement, vous avez froid aux pieds pendant la période hivernale, si vous craignez l'humidité, si vous menez une vie sédentaire, si vous manquez de mouvements, si

de vous procurer des chaussures en fonction de votre cas. Et nous ne croyons mieux faire que de vous soumettre cet article qui, certainement, vous donnera satisfaction :

Tige quatre pièces, piqûres fantaisie parallèles au bord du quartier dont elles sont distantes de 3 cm., empeigne formant mocassin et pare-choe, trépointe fantaisie, forte semelle crêpe, entièrement doublé

L'écolier et l'apprenti sont suffisamment renseignés pour faire un choix judicieux parmi les modèles que nous leur avons présentés dans la gamme les concernant; mais vous, Monsieur, ne vous croyez pas oublié!

Si, généralement, vous avez froid aux pieds pendant la période hivernale, si vous craignez l'humidité, si vous menez une vie sédentaire, si vous manquez de mouvements, si



Avec cet après-ski, Messieurs, vous serez bien chaussés

vous vous déplacez sous les intempéries pour vous rendre à pied d'œuvre, etc., il est indispensable

mouton véritable, en faut-il davantage pour se moquer de la mauvaise saison ?

Ce n'était pas tellement difficile...

Un problème se présente. Automatiquement celui qui doit le résoudre s'écrie : « Ce sera difficile ! » Et souvent, une fois le problème résolu, celui-là même admet : « C'est vrai, au fond, ce n'était pas tellement difficile. »

C'est instructif, chaque fois qu'une difficulté survient, on est amené à la surévaluer car elle bouleverse d'une façon telle nos habitudes que nous ne sommes pas capables de la juger correctement. Qu'est-ce qu'une difficulté ? C'est une anomalie, une paille dans la masse de notre organisation régulière, un obstacle inattendu qu'il faut contourner ou escalader ou faire sauter.

Dans le Salaire de la peur un rocher énorme s'est écrasé sur la route. D'un côté un ravin, de l'autre la montagne. Un seul moyen : le faire sauter. On n'escamote pas le rocher on le supprime. Il est là et il faut le détruire. On n'escamote pas une difficulté... Elle ne disparaît pas sous prétexte que vous n'y pensez plus; elle vous attend et il faut l'écarter. Rien ne sert d'attendre qu'un autre le fasse, il ne viendra pas ou s'il vient vous ne perdez rien pour attendre : un autre obstacle surgit aussitôt.

Il n'y a que les automobiles qui devraient marcher sans à-coups. Mais la vie courante n'a pas de ressorts amortisseurs, elle. Le corps humain lui-même est bâti pour supporter les à-coups, les changements de température, les chocs. Toute entreprise humaine supporte des chocs, tout travail comporte des à-coups, toute tâche doit faire face à des difficultés, sinon ce ne serait plus une tâche mais un jeu.

Cependant, n'imaginons pas l'obstacle plus gros qu'il n'est en réalité.

Souvent un souvenir vous vient. « J'ai eu un ennui de cette sorte voici un an. Quelle catastrophe ! J'ai passé deux nuits blanches. Quel bain ! Je ne me sens pas le courage de recommencer. » Le passé agit comme un démoralisateur. On se souvient de tous les ennuis et on oublie de se rappeler tout ce qui aurait pu faciliter notre tâche : la pièce à examiner en premier lieu, le mécanisme à démonter dès le premier examen. On se laisse absorber par la difficulté alors qu'un esprit clair aurait pu nous permettre de la surveiller avec un recul meilleur.

Souvent aussi on croirait qu'on a plaisir à évoquer d'avance toutes les difficultés qu'on va rencontrer. On envisage le pire, on l'imagine, on s'y roule... Si bien qu'en fait c'est précisément qu'exagérons — avec bonne foi — l'obstacle et créons ainsi un ennemi supplémentaire : la démoralisation.

Avoir les yeux grands ouverts ce n'est pas rêver à l'avenir ni s'appesantir sur le passé. C'est regarder objectivement l'obstacle, le détailler, chercher son souvenir les particularités identiques qui pourraient permettre d'en triompher de meilleure façon, c'est aussi emmagasiner dans sa mémoire tout ce qui différencie la difficulté de celles déjà rencontrées, en un mot c'est améliorer son expérience.

(Suite page 3.)

Ils sont capables maintenant de couper n'importe quel article

Il nous fut donné l'agréable occasion, il y a quelques années, de présenter à nos lecteurs une vue de la manipulation 405 après sa première transformation et de l'accompagner d'un commentaire sur l'importance du travail du coupeur et de ses ré-



Jacques GUEYDON

percussions tant sur le prix de revient que sur la présentation de la chaussure.

S'il est, en effet, un travail où économie et gaspillage font rapidement sentir leurs bons ou mauvais effets c'est bien celui du coupeur de tiges.

L'utilisation rationnelle de la matière première, avons-nous déjà dit, est un des principaux facteurs du maintien d'un prix de revient satisfaisant.

La peausserie, comme d'ailleurs la plupart des éléments qui entrent dans la fabrication de la chaussure, a atteint des prix si élevés que chaque centimètre carré de peau perdu pour une raison quelconque représente une valeur appréciable dont ne se rend pas compte le profane, et, souvent, le coupeur lui-même.

(Suite page 3.)

Les jeunes du C.A.P. ont été félicités

Lundi 31 octobre, vers 18 heures, au cours d'une réunion intime à la Villa Marbot, les lauréats du dernier C.A.P. présentèrent à M. Levasseur, entouré des chefs de services et des responsables des Cours professionnels, les chaussures dont chacun avait confectionné une paire selon ses goûts et selon le genre de fabrication qui lui plaisait.

Pour les jeunes filles c'étaient des bottes à fermeture éclair, entièrement doublées en mouton véritable, et pour les garçons des derbys de différentes coupes.

Chaque paire fut examinée d'abord au point de vue couture, ensuite au point de vue confection, et il nous est agréable de souligner que l'ensemble est bon et dénote bien que tous ces jeunes n'ont pas perdu le bénéfice de trois ans d'efforts inlassables, mais au contraire l'ont consolidé.

M. Levasseur, après leur avoir dit sa satisfaction, dans une ambiance très sympathique, invita l'auditoire à un apéritif accompagné de gâteaux, à l'issue duquel garçons et filles nous quittèrent dans la joie, emportant fièrement sous le bras les chaussures que leur offrait l'Entreprise et qui, après les bons résultats obtenus à l'examen, étaient pour eux une deuxième récompense aussi agréable que significative.

Par leur tenue, leur présentation et leur diligence, nos sympathiques portiers font en sorte que la première impression du visiteur sur notre firme soit excellente.



Nos portiers, dont le local a été entièrement refait et qu'ils ont à cœur de toujours maintenir en parfait état de propreté, ne sont pas moins soigneux de leur tenue qui, comme on peut s'en rendre compte, n'a rien à envier à la netteté des lieux

Pas de carence du balai ni de l'aspirateur

L'ordre et la propreté dans un magasin, dans un atelier, dans une maison particulière peuvent paraître au premier abord d'un intérêt secondaire. Pourtant si l'on réfléchit bien à la question, on s'aperçoit vite que la confiance que jusque-là on avait à l'endroit du gérant d'un magasin se trouverait du coup amoindrie si subitement le désordre se mettait à régner dans ses marchandises. Le coupon de la belle étoffe qui, hier, attirait nos regards, juché aujourd'hui sur un

lot d'autres tissus, non alignés dans les casiers, nous semblerait moins beau, plus terne; nous chercherions vainement dans les rayons pour y découvrir ce qui nous convient, car tout laisserait une impression de défranchi. Et notre déception serait à son comble si sur le parquet traînaient des bouts de papier, ficelle ou autres parmi une épaisseur de poussière dénotant la carence du balai ou de l'aspirateur.

Que penserions-nous de notre

(Suite page 3.)

A propos du « garnissage »

« Garnissage » ou « remplissage », encore une opération qui dans la fabrication de la chaussure est considérée par le profane sans importance, alors que cependant elle tient une place qui n'est pas à négliger.

En quoi consiste-t-elle ? Comme son nom l'indique, à combler la partie de la première comprise entre la tige et le « good-year », et la partie de la première comprise entre le pourtour de la peausserie ayant passé sous le montage s'il s'agit d'un « Blake » ou d'un « soudé » direct. On voit que les épaisseurs varient sensiblement selon que l'on a affaire avec tel ou tel genre de fabrication et avant d'aller plus loin disons que ce nivellement doit être fait rationnellement, car de lui dépend un bon ou mauvais usage de la semelle et, partant, un bon ou mauvais maintien de la chaussure. Cela s'explique car si le garnissage est irrégulier : trop haut, la semelle sera incurvée et ne tardera pas à être percée en son milieu recevant à cet endroit un frotement et une pression exagérés ; trop bas, la semelle présentera un creux et ce seront les bords qui s'useront rapidement ; la gravure en particulier sera vite effritée laissant la couture à nu et occasionnera un ressemelage prématuré.

Quelles sont les premières conditions à observer pour faciliter le remplissage ? Nous dirons d'abord un bon montage ; semences alignées, le plus en dedans possible et un rabotage aplatisant bien les plis, de façon qu'en y appliquant une règle celle-ci soit en contact parfait avec les parties rabolées, c'est-à-dire sans laisser persister le moindre jour entre elle et la peausserie.

Nous ne nous étendons pas sur la manière de procéder du cordonnier manuel qui « rafraîchit » son montage au tranchet, qui recoupe ses pièces à garnir à la dimension exacte du vide, qui amincit légèrement sur les bords afin de ne pas dépasser la hauteur de la trépointe, ou ajoute des parcelles de cuir (toujours « parées ») là où le niveau est trop bas, etc., car fabricants mécaniciens nous ne pouvons prétendre à appliquer tous ces principes en détail. Il ne faut pas croire pour autant que nous ne puissions obtenir un garnissage convenable ; ceci évidemment est l'objet d'études du modeliste et des techniciens : chef de fabrication et contremaîtres. Sans perdre de vue les soins du montage et du rabotage qui, comme nous venons de le dire, jouent un très grand rôle dans les résultats à obtenir.

Le garnissage idéal est incontestablement un amalgame de poussières de liège, de goudron et autres produits afférents que les chimistes s'ingénient à améliorer. On obtient ainsi une sorte de pâte qui, étendue à froid ou à chaud à l'aide d'une spatule, ne peut faire différemment que de bien niveler les parties à « remplir » et qui, en séchant,

(Suite page 3.)



Gilbert Crabanat et Irène Estibal

USER mais ne pas abuser

L'alcool, qu'il provienne du vin, du cidre ou de l'eau-de-vie, est brûlé dans l'organisme, mais il brûle comme un mauvais charbon.

Beaucoup de consommateurs sont persuadés que l'alcool est un aliment nécessaire pour le travail de force. Cela provient de leur ignorance et d'une certaine propagande maintenant la confusion en ce domaine.

- Et n'oublions pas :
- que 55 à 60 % des alcooliques sont des buveurs de vin ;
 - que 30 à 35 % des alcooliques sont des buveurs d'alcool (eau-de-vie, apéritifs, liqueurs),
 - et que 15 % sont des buveurs de cidre ou de bière.



L'Institut national d'hygiène nous informe que l'on peut sans grand danger consommer les quantités suivantes DE VIN à 10° :

- travailleur de force (terrassier ou similaire) : 0 l. 940 par jour de vin ;
- ouvrier (d'usine ou artisan) : 0 l. 740 par jour de vin ;
- employé : 0 l. 590 par jour de vin ;
- enfants de moins de 15 ans : pas de vin.

(A suivre.)

Compliments à Paulette Pélissier

Le jeudi 27 octobre, *Colette Naudet*, après avoir reçu son sachet de pâte, s'empressa d'aller au vestiaire pour le mettre dans son sac. Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction quelques minutes après, au



moment de la sortie, en s'apercevant que ledit sachet avait disparu !

L'avait-elle laissé tomber par mégarde ou le lui avait-on volé ? En pareille circonstance toutes les hypothèses sont permises puisqu'on ne connaît pas les causes. Toujours est-il qu'elle regagna le toit familial, l'esprit inquiet, comme bien l'on pense et revint de même le lendemain à son travail ; cependant, une bonne nouvelle ne devait pas tarder à rasséréner son visage : *Paulette Pélissier* venait de remettre au bureau du 400 la précieuse épave trouvée dans son sac et que *Colette* y avait déposée par erreur, le confondant sans doute avec le sien.

Tout est bien qui finit bien, et *Paulette* mérite nos vives félicitations pour ce geste de probité.



Marguerite Vallageas devant son cadeau de mariage

Prenons garde au feu rouge

Nous avons si souvent parlé de la prudence à observer dans l'usage, sur les routes et chez soi, que vraiment nous n'oserions rattaquer ce sujet sans le qualifier de fastidieux. Pourtant, malgré les exemples locaux que nous avons cités ou des amis, des personnes bien connues trouveront la mort, malgré toutes les recommandations pertinentes, la liste des accidents graves ne cesse de s'allonger. Pourquoi ?

Parce que la tempête passée on se moque du saint », qu'on a cependant juroqué ; parce que le plus souvent la jeunesse grisée par la vitesse, sans se soucier du danger qui la guette, double en auto un autre véhicule qui lui enlevait toute visibilité ; parce que, étant pressé, en ce siècle de vitesse, on « force dans le brouillard », sans se douter qu'un autre aussi « fou » que nous arrivera en sens inverse, brutalement, et que nous ne pourrions l'éviter ; parce que notre éclairage ou nos moyens de freinage sont insuffisants ; parce que, tête baissée, nous roulons, croyant que la Providence veillera sur nous et que le carrefour ou le sommet de la côte ne nous tend aucun piège.

Nous ne nous aimons pas et nous aimons encore moins les autres qui pourraient être victimes de notre attitude inconsidérée ; aussi n'ayons pas de compassion pour nous-mêmes si nous souffrons de notre imprudence, mais apitoyons-nous sur le sort de ceux qui observent le Code de la route, flairant le danger à tout moment et qui malgré les précautions dont ils s'entourent paient pour les irréfléchis.

Nous croyons utile à ce sujet de publier et de livrer à nos méditations un article dû à la plume autorisée de Louis AMBERT, afin que dorénavant les tristes tableaux qu'il laisse entrevoir nous incitent à être prudents pour nous-mêmes et pour autrui.

feu rouge. On s'habitue ainsi à ne respecter aucune prescription et on file vers la catastrophe.

Il est temps de penser à la prudence. Sur la route, dans la rue, chez soi, et au travail bien entendu. Car une seconde d'inattention — ou de bravade — et adieu la compagnie !

Prenons garde au feu rouge. Derrière lui nous pouvons rencontrer, au lieu d'un agent avec son sifflet, une certaine Dame avec sa faux.

Louis AMBERT.

(Extrait de « Travail et Maîtrise ».)

Sachez encourager vos enfants

Si votre petit écolier s'est vu infliger une retenue dites vous :

- Ça ne m'étonne pas, tu es incapable de la moindre attention !
- Les professeurs sont de plus en plus sévères... tu ne l'avais sûrement pas fait exprès !...
- Ça t'apprendra à bavarder au lieu d'écouter le professeur :
- ou bien tout simplement :

— Ce sont des choses qui arrivent. La prochaine fois essaie d'être plus attentif.

Si votre enfant obtient une mauvaise note dites vous :

- Naturellement, tu n'as pas assez travaillé !
- Mon pauvre petit, le programme est de plus en plus difficile !
- Je te répète que tu n'as pas assez fort pour suivre cette classe ;
- ou bien tout simplement :

— C'est un accident... Travaille de tout ton cœur pour que cela ne se renouvelle pas.

S'il rentre en piteux état après une bonne bagarre dites vous :

- Tu ferais mieux de travailler au lieu de te battre avec tes camarades !
- C'est honteux, mon pauvre chéri, je vais aller parler aux parents de tes camarades et à ton professeur ; quels sauvages !
- C'est forcé, tu ne sais pas te défendre.
- ou bien tout simplement :

— J'espère que vous allez vous réconcilier maintenant.

Le jour de l'examen de passage ou d'une composition dites vous :

- Il faut absolument que tu réussisses.
- Ne te fatigues pas trop ; ne t'énerve pas ; regarde, tu es dans tous tes états !!!
- Je suis sûr que tu n'es pas encore prêt !
- ou bien tout simplement :

— Tu as bien travaillé... ça marchera sûrement.

Le saviez-vous ?

A la fin d'un voyage d'études qu'il vient de faire sur le réseau français, le directeur des chemins de fer britanniques a reconnu publiquement que la S.N.C.F. était sans doute la meilleure compagnie ferroviaire du monde pour la rapidité et la régularité des transports.

Quarante-deux villes françaises sont reliées à Paris par des trains réalisant une moyenne commerciale égale ou supérieure à 100 kilomètres à l'heure. Plus de 35.000 kilomètres (presque le tour de la terre) sont parcourus chaque jour à cette allure. Le « Mistral » (Paris-Lyon, à 123 km/h de moyenne) et le « Sud-Express » (Paris-Hendaye, à 111 km/h de moyenne) sont les deux trains les plus rapides du monde sur 500 et 800 kilomètres.

J'observais, l'autre jour, à un carrefour parisien, le travail d'un agent posté à un feu rouge. En quelques instants il a été obligé d'infliger plusieurs contraventions pour passage après le signal d'arrêt.

Le 18 juin, devant la plage de Rivabella, un véhicule amphibie faisait naufrage : 20 morts. Au 15 août, à proximité des côtes de l'île Bréhat, un bateau de promenade heurtait un rocher : 17 morts. Un autocar chargé d'excursionnistes tombe dans un ravin. Un garde-barrière ouvre à une voiture qui est traînée sur deux cents mètres par le train survenant. Un camion militaire, transportant des enfants d'une colonie de vacances, manque un virage. Les routes de France et d'ailleurs, à chaque départ ou rentrée, fournissent des statistiques d'accidents de plus en plus sombres : « Il avait doublé en haut d'une côte... » « Il était trop chargé... » « Les pneus étaient usés... » « Il n'a pas ralenti... », etc., etc., etc.

Nous ne pensons pas assez à ce que ces communiqués de quelques lignes dans les journaux cachent d'atroce douleur. Ce sont des familles disparues, des enfants estropiés, des morts, des morts, des morts...

Or, avec un peu de prudence et de prévoyance neuf fois sur dix rien ne se serait produit.

Car il n'est pas normal qu'un bateau n'ait pas à son bord le matériel de sauvetage correspondant au nombre de passagers. Il n'est pas normal qu'un garde-barrière ouvre la voie sans être absolument sûr que le train n'est pas proche. Il n'est pas normal de confier des enfants à un jeune soldat débutant chauffeur. Il n'est pas normal de passer après le

« Chic » et simplicité

Les pull-overs et les blouses sont pratiques mais en cette saison on hésite à les porter s'ils sont trop légers. Le gilet permet de ne pas sacrifier l'élégance au confort et celui que nous vous proposons est particulièrement chic et très simple à réaliser.

Le croquis vous montre sa simplicité :



deux pinces, une de poitrine qui descend au-dessous de la taille et une sous le bras. Une rangée de petits boutons ferme ce gilet « chasseur ».

Dans les dos une petite martingale marque la taille.



Ce modèle est particulièrement économique car il ne nécessite que 60 centimètres en 1 m. 40, et l'on peut trouver ce tissu dans une pièce ayant servi à faire une robe ou un manteau. On peut aussi le réaliser en dam.

De bonnes nouvelles

De passage à Oran, Roger BERGES a daigné, en témoignage d'amitié et de bon souvenir, nous adresser une belle carte postale.

Nous souhaitons que l'espoir qu'il nourrit de se retrouver bientôt parmi nous se réalise et qu'entre temps il conserve une bonne santé.

Gérard CHAMINEAU a quitté Bergerac (où d'ailleurs il n'avait pas de travail fixe) pour aller à Bordeaux à la direction de l'Intendance.

Lui aussi compte voir la situation au Maroc et en Algérie bientôt clarifiée et, de la sorte, reprendre sa place parmi nous.

Pierre TOURNIER est toujours en bonne santé et nous accuse réception du dernier numéro de notre journal.

Il pense être libéré dans quelques semaines et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

NECROLOGIE

A Saint-Léon-sur-l'Isle, le 25 octobre, ont eu lieu les obsèques de Rose DUBREUIL emportée brutalement dans sa 84^e année, et le 26 celles de Victoria MAZE, décédée subitement à l'âge de 73 ans.

Les deux défuntés, dont la deuxième, mère de Georges, de l'atelier 405, et de Marthe et Georgette, travaillant aux confecteurs, ne plaçaient que des sympathies dans la commune de Saint-Léon comme d'ailleurs parmi tous ceux qui les avaient connues.

La nombreuse affluence qui les accompagna à leur dernière demeure traduit bien mieux que des paroles l'estime et la considération dont elles jouissaient.

A leurs fils, filles et petits-enfants nous réitérons nos sincères condoléances.



SPORTS... ET LOISIRS

Fête de l'Armistice au Stade

Retenez cette date : VENDREDI 11 NOVEMBRE.

Au stade de Planèze aura lieu ce jour-là une grande fête omni-sports à laquelle participeront les trois sections de l'Union Sportive Neuvicoise.

Vous aurez ainsi le plaisir de voir évoluer nos différentes équipes premières contre les Enfants de France de Bergerac, en football, le C.A. Périgourdin, en rugby, et les Enfants de France, en basket.

Venez nombreux, vous ne serez pas déçus grâce à l'enthousiasme et au mordant de nos formations.

Tous au stade de Planèze, le vendredi 11 novembre. Vous y passerez un excellent après-midi de 14 h. à 18 h. dans une sympathique ambiance sportive.

Foot - Ball

Dimanche 23 octobre, à Neuvic, en « amical » : Laforce et Neuvic font match nul : 1 à 1.

Malgré un temps maussade, un public assez nombreux était venu assister à la partie qui opposait l'équipe locale à la sympathique formation de Laforce.

La première mi-temps fut à l'avantage des visiteurs qui incitèrent mais n'apporta aucun changement au score. Après celle-ci, les locaux réagirent courageusement et les spectateurs purent alors assister à des mouvements offensifs, de part et d'autre, de toute beauté.

À la 55^e minute une descente dangereuse de Laforce bien amenée par les intèrs se transformera en un but splendide.

Quelques minutes après l'avant-centre neuvicois bien alimenté par un de ses demi trouva le chemin des buts de Laforce et la fin sera sifflée sur le score de 1 à 1.

Neuvic (3) bat Laforce (2) par 7 buts à 0

Les jeunes Neuvicois, devant des adversaires plus athlétiques et expérimentés qu'eux, firent un jeu efficace, spectaculaire et trouvèrent par sept fois le chemin des filets.

Dimanche 30 octobre, à Thiviers : Thiviers (1) bat Neuvic (1) par 7 buts à 1.

Football de qualité fourni pendant les premières quarante minutes de jeu, lesquelles annulèrent les deux équipes du même désir de gagner.

La mi-temps survint sur le score de 1 à 1 et la reprise vit une domination constante des locaux.

La défense neuvicoise eut fort à faire et sous les assauts répétés des avants thivériens le goal visiteur Delord fut battu encore six fois.

Les jeunes de la réserve firent excellente figure et les Neuvicois enlevèrent le gain de ce match grâce à leur esprit combattif et à leur volonté de pratiquer le jeu football.

Ça s'est passé aux Meuniers



Si un lieu de dévotion et de réviser, de pester contre le sort j'avais regardé dans le réservoir je me serais aperçu que c'était une panne d'essence; je n'aurais pas perdu deux heures et demi de faire déplacer le parasite qui est reparti avec un sourire ironique...

Et maintenant courons vers Joseph qui doit trouver le temps long.



Claude Millaret et Paulette Quinquet

La Margoutou sauvo Curotoup

Quante Curotoup, après 'vel surli de chas lou coullafador, se troubet dins la rue, èu s'aparcequet qu'avio leissa souu panie. Ou-rio be vougut lou tourna queri, mas jamai ne se rapelèt antè vio passa.

« Uroussament, pensèt-èu, que n'ai pouet perdu mouu portomounou. Fôu que lou trabe 'n'ubarjo per nâ soup. » Sulament èu cresto que lous ubarjistes de Paris, tabe coumo in Perigord, vinè per enseigne un brandou de plant, de genèbre ou de lhourit. Seguet douas grandas ruas e fuguet eitouna de ne pas n'en veire. Finit per toumbé davant un meïjou ante il vio pas mau de moude que minjanen e èu pensèt que co pouvo bien ètre uno uberjo. S'apruchet d'uno filho que pourtao un davantau blanc sur sa raubo :

« Dumèselo, disset-èu, pourias-vous me trempé la soupo, en patant, bien enlendu ? » La filho l'eiplot, risset e disset en patoua :

« Tet, qu'èi tu Curotoup ? D'ante diable surtels-tu ? »

— Ah ! ça, reïpoundèt-èu, vous me counèsses ?

— Si te counèsses ? Naven à l'ècolo ensemble quante mouin pai e ma mal eran chas lou marquis Boudoujou.

— Ah ! qu'èi tu, Margoutou ? dit Curotoup ; coumo un se rencountro. Lou seïs content de te veire, mas parlaran miet quante ourat minja. Trempo me la soupo.

— Nous n'am pas. Vâu te pourta d'ou varmicel. »

Curotoup n'en vio pas vi e zou prègnèt per d'ou pitté macaroni e lou minjet aneque un gros bouci de pa, peï damandèt d'ou sala ou d'ou couïf. N'en vio pas, pas mal que de boudins ou de grilhoux.

« Si nous n'am pas çò que tu damandas, disset la Margoutou, am pio tout parié de que garni lou astouma. Oïlets-tu que te sarve d'ou rôtou de vedèù ? »

— Eh ! be, porto-m'en. »

Après lou rôtou, Curotoup se faquet fâ 'no moult e minjet dous pitous de saladé. De mai la filho li sarvèt d'ou fromage, mas èu li plaguet pas.

« Toun fromage empouèssou, disset-èu, qu'al' espèço èi co ? »

— Qu'èi d'ou fromage de Brie.

— De bouri ? dit Curotoup.

— Nou, de Brie.

— Counèsses pas quello betio. Baiho me doun d'ou fromage de breto.

— Eh ! be, prends lou bouci qu'èi daret tu, rasis louu eïpanou. »

Quèu fromage blanc èu eitacha ou mur. Curotoup vougut lou trapa e ne pougut pas. N'en sires pas surpris; qu'èro lou boutou de l'eilectricita. Curotoup zou sabio pas per l'amour que, à quel ètoup, co n'eïstavo pas à la campagne, ni memo dins las pitas vilas.

« Qu'èi que voultou couïounâ, disset la filho en risen. Codaqui se minjo pas. Qu'èi per eïcleïrâ. Jurtamen qu'èi bïentot nuet. Leumo zou, tu que sès prè. »

— Viadazé, dit Curotoup, qu'èi 'no drolo de chandelo. N'en vio pas vi entau », e faquet parti 'no lumeto, mas lou mèchou qu'èro ou mitan d'ou boutou ne vougut pas se lumâ. E la gent risan.

« Viro lou boutou, gros enoucent », disset la Margoutou.

Curotoup eïret lou poumchou, e cop set, uno grandô louur l'èbloustat. Ourias dit que co vio eïbloustat; parlant, co ne tounet pas; mas lou sou fort de tout, qu'èi que la char-ta ne venio pas d'ou boutou. Çò qu'eïcleïtravo, qu'èro un lamprou, fai coumo un perou, que pindoulhavo ou boui d'uno grosso ficèlo.

« Noun de noun, dit Curotoup, la gent souu bien dreïts, ou jour d'aqueï. Coumo èi co qu'un peïsse s'eïcleïrâ en virant un boutou ? Que l'o-t-èu dins la lampo, Margoutou ? Èi co de l'ouï d'ou pètro ? »

— Ni l'un ni l'autre. Qu'èi de l'èlectricita.

— De la tricifa ? Eh ! be, qu'èi-clairo bien. Fôu que n'emporte 'no boutelhou chas nous.

— Tu ses bien ariera, mouu pauvre Curotoup. Codaqui ne se vend pouet ou litre ni à la douzeno.

— Co se vend doun à liïro ? »

La Margoutou ne reïpoundèt pas, parque, dins quèu moment, douz sarjants de vilo que lous eïpiaven s'aprucheren de Curotoup. Coumo

ts ne counprentan pas lou patoua, lou vian prègnèt per n'anarchiste italien qu'li charchaven dempei lousiems e que vio coumo si de bounas eïpanas e un gros nas.

« Sulevez-nous ! » disseren-l's. En memo tems, lis brandastan dins la figuro lur pistolet. Lou pauvre Curotoup fuguet be d'ublija de lous segre.

Lou mèndren chas lou countesari e, lou loung d'ou chami, Curotoup pensavo : « Qui ajanta de Paris ne souu boun qu'à einoula la bravo gent. »

Lou coumissari li damandèt souu noum, souu age, mai sa comano. Quand èu veguet que ne vio pas de papies, èu voultou lou foustè à la boïta. Mas Curotoup disset que la Margoutou lou counèisso. La jaguren veni. Èlo aspliquet à quèu mousser que la counèisso Curotoup, que qu'èro un brase garçou e qu'èu demouravo bien à Chantamarle.

Lou coumissari la crequet sur patoua, mas, avant de laché Curotoup, èu lou jaguet foulté per veïre si vio n'armo.

Un d'ous ajants surtèt de la pocho de Curotoup un vici cousté à corno broustado, de quis qu'un apelo « coustés de mounté », coumo lur lamo gigoïgue e que vai e ve coumo 'no cordo de fouet. L'autre ajant magnèt quaqueï ret de round que ne vio pas l'ar bien franc. Co vio de las bossas e 'no toulo pito couo. A cop segur, qu'èro 'no boumbo.

Èu zou surtèt bravement, de pou que co eïclatet. Quante co fuguet d'ou jour, tout lou moude risset. La fameuso boumbo, qu'èro... uno teto de gausso.

Eglise paroissiale de Mussidan dont nous avons publié la photo dans notre précédent numéro

C'est un édifice moderne, assez vaste, avec son chevet vers le Sud, bâti sur les plans d'Abadie à l'époque où il appartenait à l'abbaye de Périgueux. L'église fut consacrée le 21 octobre 1886. Le plan est en cruciforme. La nef, qui compte cinq travées, le transept et le chœur sont couverts de fausses voûtes d'arêtes. Le porche, sous une tribune, est accosté d'un baptistère polygonal et surmonté d'un aèrien clocher à flèche de charpente.

La seule pièce mobilière intéressante est une « Pietà », dite Notre-Dame-du-Roc, en bois polychromé, probablement de la fin du XVI^e siècle. Assise, la Vierge tient le corps de Jésus sur ses genoux : à sa gauche est un enfant en un ange. Il est malaisé d'expliquer la présence de ce personnage, cette « Pietà » constituant un type rare, sinon unique. Peut-être est-ce un ange consolateur, peut-être est-ce le symbole à la fois de l'Incarnation par la présence de l'Enfant (qui serait alors l'Enfant-Jésus) et de la Rédemption par la présence du Christ mort. Quel qu'il en soit, c'est une pièce remarquable, qui a été justement classée parmi les monuments historiques et que M. le Curé de Mussidan a eu l'heureuse idée de mettre en valeur en la présentant dans une niche adaptée, avec un éclairage judicieux.

J. SECRET.

Les premiers pas d'une vaste entreprise



Profite des sauterelles. Coco, car bientôt il n'y en aura plus, et puis, crois-moi, nous ne retiendrons pas... J'ai tant peur que quelque chose dissimulé dans l'herbe coupe la ficelle !

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE PASLAC - PÉRIGUEUX



Centre : Une phase du match Neuvic-Saint-Astier

En bas : Equipe 1^{re} de rugby.

A gauche, A. Pellé, vice-président de la section. A dr., R. Blegnie entraîneur.

RUGBY



Dimanche 23 octobre, à Belvès : Stade Belvésois bat U.S.N. par 6 points (2 essais) à 0.

Cette rencontre amicale fut des plus agréables : jouée dans un excellent esprit sportif, elle resta très ouverte durant toute la partie. Notre ligne d'avants se livra à une rude empoignée, ayant à faire face à un pack solide et très mobile.

Les locaux qui s'imposèrent en première mi-temps ne furent pas heureux dans leur tentative de drop; enfin, un essai put être réalisé sur faute d'un centre neuvicois.

En deuxième mi-temps le jeu s'équilibra et de beaux départs furent effectués de part et d'autre.

Très belle partie de nos joueurs neuvicois pour leur deuxième match. Cependant, de gros efforts sont encore à faire. L'entraînement devra être suivi régulièrement afin de créer une parfaite cohésion dans l'équipe.

L'arbitrage fut excellent.

Dimanche 30 octobre, à Neuvic-sur-Isle : U.S.N. et J.S. Astérienne foot match nul (3 à 3), un essai contre un essai.

Partie jouée très correctement par les deux équipes qui dominent tour à tour, bien qu'au talonnage et à la touche la supériorité de Neuvic est indiscutable.

Après un quart d'heure d'action, sur sortie de mêlée favorable aux noirs et blancs, Combenôteuze, bien servi, fait une percée magnifique et marque un très bel essai dont la transformation est manquée de justesse. Et c'est seulement dans les dernières minutes de la première mi-temps que Saint-Astier réussit à égaliser par Deschamps.

Le repos est sifflé sur le score de 3 à 3, résultat qui restera inchangé jusqu'à la fin du match.

En deuxième mi-temps les Astériens, très incisifs, profitent d'un certain lâchage des défenses pour amorcer quelques offensives, mais un manque de cohésion les empêche de conclure.

Belle partie des deux équipes. À Saint-Astier les troisième lignes, Roueiras, Pallier, et l'arrière ont été parmi les meilleurs.

À Neuvic excellent jeu de toute l'équipe pour cette deuxième rencontre.

En lever de rideau notre jeune réserve s'incline devant celle de Mussidan par 14 points à 3 (4 essais, 1 but) à 3 points (1 drop-goal).

Il a été PERDU une montre bracelet or, le 7 novembre. La personne l'ayant trouvée est priée de la déposer à la Gendarmerie.

A VENDRE, mobylette tout état. S'adresser à la Rédaction qui transmettra.

BASKET-BALL

Dimanche 23 octobre, à Bergerac : « Club Stella » (1) bat Neuvic (1) par 58 à 41.

Neuvic, à l'occasion de son deuxième match de la saison, se présente sur le terrain de Porchou pour y rencontrer les seniors du « Club Stella ».

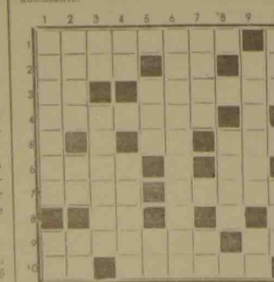
Dès la mise en jeu la partie prend une allure assez rapide et nous assistons à quelques belles combinaisons des deux équipes, mais le plus souvent les attaques de Neuvic échouent par manque de précision dans les tirs au panier; par contre les Bergeracois, plus adroits, prennent le large à la marque. À la mi-temps une marge de 14 points sépare les deux équipes en faveur de Bergerac.

À la reprise Neuvic reforme son équipe en y incorporant le jeune Dumas qui sur une descente marque un joli panier. Les noirs attaquent à outrance et l'écart est ramené à 8 points.

Remercions les Bergeracois pour le bon accueil qu'ils nous avaient réservé.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Beatitude. — 2. Le résultat d'une division qui suit une addition. Symbole chimique. Explique. — 3. Fin de temps en du même vent. — 4. Durée du même. — 5. Anonyme, sans près de la côte. — 6. Quittance. Terme de préface. — 7. Dieu de la mythologie. Va souvent avec le père et le fils. — 8. Note de musique. — 9. Intelligence. Surtout. — 10. Note de musique. Nom d'une maladie caractérisée par une suer abondante.



Verticalement. — 1. Boiter légèrement en partant d'un cheval. Pripouillon. — 2. Non préparé. Fin de verbe. Négation. — 3. Saint. Engageant. — 4. Symbole chimique retourné. Affabilité. — 5. Préfixe. Lettre grecque. — 6. Défaut de moralité dans la conduite. — 7. Diable. Conjonction. — 8. Assemblée de marins. — 9. Article. Pronom. — 10. Possède. Gardé la chambre.

SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT
Horizontalement. — 1. MAMMIFERES. — 2. AVANT. MINE. — 3. NAÏVE. EMIR. — 4. INNE. TREVE. — 5. FIERE. RI. — 6. BE. L'OSE. EN. — 7. ALI. ME. — 8. RE. VILLE. — 9. EST. ROLAND. — 10. RUINA. ENCE.

Verticalement. — 1. MANIFESTER. — 2. AVANT. SU. — 3. MOINE. ASTI. — 4. MINERALE. — 5. THE. ENTRA. — 6. IO. — 7. EMERVEILLE. — 8. RIME. — 9. LAR. — 10. ENVIEMENT. — 10. BERELINE.